



REVUE DE PRESSE

GRÜ

TITUS ANDRONICUS

Oratorio barbare / William Shakespeare / Cédric Dorier / Cie Les Célébrants

17-22.MAI.11 / WHITE BOX

ma, je, sa-19h / me, ve-20h30 / di-18h

Tarif unique : 13 CHF / Tarif de soutien : 26 CHF

Pour les abonnés unireso et les détenteurs de la Carte Courrier : 10 CHF

Réservations : +41 (0)22 328 98 78 ou reservation@grutli.ch

Contact presse : Kathrin Rebsamen / +41 (0)22 328 98 69 / krebsamen@grutli.ch

Documents iconographiques : www.grutli.ch/outrage/pro/

Avec

Denis Lavalou (Titus Andronicus, général romain notoire)

Baptiste Gilliéron (Lucius, fils de Titus)

Jean-François Michelet (Martius, fils de Titus)

Ruben Gomez (Mutius, fils de Titus)

Christophe Baltus (Quintus, fils de Titus)

Joëlle Fontannaz (Lavinia, sa fille, fiancée de Bassianus)

Jean-Jacques Chep (Marcus, son frère aîné)

Fabienne Guelpa (Tamora, reine des Goths)

Alain Borek (Chiron, fils de Tamora)

Vincent Brayer (Démétrius, fils de Tamora)

Damien Gauthier (Alarbus, fils de Tamora)

Boubacar Samb (Aaron, maure, amant de Tamora)

Juan Bilbeny (Saturninus, empereur)

François de Riedmatten (Bassianus, frère cadet de Saturninus)

Anne Ottiger (la Nourrice)

Sami Khadraoui (le Messager)

Mise en scène Cédric Dorier / *Texte français* Daniel Mesguich / *Scénographie et lumières* Jean-Michel Broillet / *Costumes* Tania d'Ambrogio / *Univers sonore* David Scrufari et Cédric Dorier / *Conception maquillage-coiffures* Katrine Zingg / *Administration* Claire Félix

Coproduction GRÜ/Théâtre du Grütli et Cie Les Célébrants / *Avec le soutien financier* du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève et de la Loterie Romande. Le GRÜ/ Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.

Avec Christophe Baltus, Juan Bilbeny, Alain Borek, Vincent Brayer, Jean-Jacques Chep, Joëlle Fontannaz, Damien Gauthier, Baptiste Gilliéron, Ruben Gomez, Fabienne Guelpa, Sami Khadraoui, Denis Lavalou, Jean-François Michelet, Anne Ottiger, François de Riedmatten, Boubacar Samb.



«...machine à rêver affolée et affolante, matrice intelligente et vénéneuse qui tient en germe toutes les autres tragédies de Shakespeare – il y a du Roi Lear dans Titus Andronicus, et du Macbeth, du Richard II, du Roméo et Juliette, du Othello, du Hamlet... - c'est une pièce sale, sanglante, barbare, une pièce primaire, désordonnée qui pense et dit l'amour, l'héritage, la transmission, la mémoire. Modèle de réflexion politique internationale, elle nous enseigne aussi, en passant, que les chiffres de la haine ne tombent pas justes, et qu'ainsi ce n'est jamais la justice (l'égalité des vengeances) qui termine une guerre : il faut absolument qu'à un moment, n'importe quand, quelqu'un prenne en charge l'injustice et, seul, arrête les comptes. C'est surtout une pièce qui pense et annonce le devenir-barbare de toute civilisation.»

Daniel Mesguich

SYNOPSIS DE LA PIÈCE

Titus est un général romain vaillant et héroïque. Ayant combattu les Goths, il revient en triomphe à Rome avec des prisonniers, dont la reine des Goths, Tamora, ses trois fils et le Maure Aaron, favori de la reine. Titus a perdu dans ses campagnes vingt et un de ses vingt cinq fils. Prétextant qu'il obéit aux lois de sa religion, il offre un des fils de Tamora en sacrifice.

Le trône est proposé à Titus alors que les deux fils de l'empereur défunt, Saturninus et Bassanius, se disputent la fonction. Titus renonce à cet honneur et se rallie à la candidature de Saturninus, aussitôt couronné. Les deux frères veulent épouser Lavinia, l'unique fille de Titus, puis Saturninus y renonce pour épouser Tamora qui elle, jure de se venger de Titus pour la mort de son fils.

Les fils de Tamora, Démétrius et Chiron, poussés par Aaron, tuent Bassanius, violent et mutilent Lavinia. On demande une rançon à Titus pour sauver la vie de ses propres fils accusés fausement du meurtre de Bassanius. Titus accepte de se faire couper une main. Mais il est trompé. On lui rapporte sa main et la tête de ses deux fils sur un plateau. Lucius, le dernier fils de Titus, est exilé.

Pendant ce temps, Tamora met au monde un enfant de race maure. Aaron, clairement désigné comme son père, l'emporte hors de Rome.

Titus va à son tour se venger de tous ceux qui l'ont trahi. Il tue les deux fils de Tamora et confectionne avec leurs têtes des pâtés qu'il sert lors d'un banquet où Saturninus et Tamora sont invités. À la fin, dans une scène de carnage, Titus tue sa propre fille, Saturninus tue Titus. Lucius tue Saturninus et est proclamé empereur.

INTENTIONS DE RÉALISATION

Titus Andronicus de Shakespeare est une pièce qui m'intéresse depuis longtemps. L'engrenage des passions, le cercle vicieux de la vengeance, la corruption politique érigée en système, l'utilisation de la folie à la fois comme stratagème et comme refuge m'apparaissent tellement contemporains que je ne puis qu'être étonné par leur actualité et concerné par la nécessité d'en parler encore et toujours. Il me semble que l'histoire de l'humanité n'est qu'une longue lutte contre la barbarie et l'inhumanité des hommes. Les notions de progrès, de culture, d'éducation, de connaissance ont constitué pendant un temps un rempart plausible et agissant contre la barbarie. Pourtant, aujourd'hui, le monde m'apparaît autant si ce n'est plus ensanglanté et barbare qu'il ne l'a jamais été et la violence décrite par Shakespeare dans Titus Andronicus presque banale parce que trop connue. Mais ce qui m'interpelle le plus et ce qu'il m'importe avant tout d'aborder dans ce travail c'est la question de la représentation de la violence sur scène.

Comment représenter la violence aujourd'hui?

Si tant est que nous cherchons par le théâtre à dire et à questionner notre rapport au monde, les différents canaux d'expression qu'offre la scène me paraîtront toujours en deçà de la réalité ! Nous ne pouvons pas rivaliser sur scène avec la sauvagerie de l'homme sur la terre. Aujourd'hui les médias comme le cinéma nous abreuvent d'images violentes. L'horreur la plus atroce est accessible, visible, indécemment offerte à tous, objet d'une inquiétante fascination. Pire, elle est souvent instrumentalisée à des fins idéologiques de propagande et de démagogie et nous ne le savons pas.

Je souhaite donc ramener le spectateur vers la plus grande vertu de la tragédie, une catharsis non par l'image mais par les mots. Là où le théâtre m'intéresse c'est lorsqu'il ne montre rien – rien d'autre que la force du verbe – et fait appel à l'imaginaire du spectateur autant qu'à ses cinq sens et son intelligence pour déclencher émotion et réflexion.

L'OBJECTIF

Ouvrir la pluralité des sens du texte pour permettre au spectateur d'aller plus loin que tout ce qu'on pourrait lui montrer dans l'expression de l'horreur.

Rendre la Parole concise, aigüé, musicale et sonore pour que la représentation mentale que génèrent les mots chez chaque spectateur devienne précise, concrète et plus insoutenable que n'importe quelle image.

Ne pas montrer, mais suggérer, créer de l'espace autour des mots, offrir l'essence des personnages, davantage symboles qu'être agissants, et pourtant violemment incarnés parce que le souffle et la chair des mots les traversent.

LA PROPOSITION

9 lutrins, 16 comédiens pour les 16 personnages de la pièce.

Un acteur par rôle pour camper une vraie figure, proposer une identité pour chaque protagoniste et bientôt chaque victime, une vraie présence physique, chaque comédien choisi racontant à l'état naturel déjà beaucoup de son essence et de ses rapports avec les autres personnages.

Pour se faire, 11 comédiens confirmés parmi lesquels une grande figure du théâtre genevois : Fabienne Guelpa et un tout jeune finissant de l'École Serge Martin : François de Riedmatten. Je souhaite aussi la présence de deux acteurs de reconnaissance internationale : Denis Lavalou, mon partenaire québécois à la production, la mise en scène et au jeu de Moitié-Moitié, spectacle qui a marqué la critique et le public genevois lors de sa création suisse au Grütli en 2008 ; et Jean-Jacques Chep, interprète français qui a été mon partenaire dans L'Ecole des femmes créé à l'Orangerie de Genève en 2004 et repris en 2005. Leurs présences, donneront d'autant plus de poids à mon travail choral et constitueront possiblement une ouverture de la production vers d'autres territoires.

Il va sans dire qu'une telle distribution nécessite des moyens financiers importants pour assumer la masse monétaire des cachets et des défraiements. J'espère grandement pouvoir obtenir ces moyens des différents organismes sollicités dont celui que vous représentez. Car le nombre des intervenants m'apparaît essentiel, éminemment signifiant. Il ne suffit pas de dire que des hommes meurent – notre conscience est aujourd'hui anesthésié par trop de chiffres et de statistiques – je souhaite que les victimes restent là, en chair et en os, si je puis dire, présentes sur scène pour qu'on n'oublie pas le scandale de leur mort, le scandale et la honte de ces meurtres perpétrés par vengeance et autre raison d'état qui sont autant de mauvaises raisons.

Ces victimes sont à la fois le nerf de l'action, la cause et la conséquence d'une logique meurtrière qui ne connaît d'autre fin que celle de l'extinction d'une lignée ou de l'improbable exténuation de l'esprit de vengeance. Dans ce texte, les morts ont au moins autant de poids que les vivants.

Alors 16 personnes sur scène et le texte shakespearien pour une succession de tableaux mouvants et sensibles. Un ballet de corps en mouvement d'une scène à l'autre, en fonction des personnages qui y figurent et des enjeux qui s'y inscrivent afin de dessiner très clairement les relations et l'évolution de ces relations.

FAIRE ENTENDRE LE TEXTE

Dire la langue, le pur langage où les mots sont gestes sensibles. Développer la sensation de fluidité. Parler dans le murmure, trouver tous les paliers, de l'intime à l'éclat. Travailler sur l'articulation, l'espace sonore, la précision et la rupture des rythmes afin de révéler, au plus intime la langue, le souffle shakespearien, qui est souffle de chair - l'acteur, selon moi, n'est jamais plus charnel et plus présent que dans l'acte de profération du verbe.

Et lire la langue parce que par la lecture, on évite l'écueil d'une trop grande appropriation de la matière sensible par l'interprète. Par la lecture, on évite de rentrer dans le pathos qui, selon moi, nuit à la bonne intelligence du texte, à la bonne compréhension des enjeux. On évite aussi de se charger d'une trop grande violence qui entre en conflit avec la violence intrinsèque du verbe et de l'action, on évite le pléonasm entre ce qui est dit et ce qui est joué.

TRADUCTIONS

Entre la traduction - qui est déjà presque une adaptation - de Daniel Mesguich et celle d'André Markowicz, le choix a été difficile à faire. La première a le mérite d'être très parlée, condensée, sensible au fait que Titus Andronicus contient déjà la matière et la langue d'autres pièces à venir (Macbeth et Lear, notamment) ; la seconde, extrêmement proche du texte Shakespearien, est économe en mots comme en images. Plus rugueuse, parce que l'anglais est beaucoup plus synthétique que le français et que Markowicz n'a pas cherché à expliciter ce que l'anglais sous-entend, elle est aussi plus froide, moins charnelle et peut-être un peu plus difficile à suivre pour le public. C'est pour cette raison que je me suis arrêté à celle de Mesguich. Dans le rapport simple, direct que je cherche à instaurer entre le public et le texte, j'ai besoin qu'il soit immédiatement clair et explicite, à la fois rythmique et musical, harmonique dans la distribution des voix et immédiatement compréhensible pour le public.

OPTIONS TECHNIQUES SIGNIFICATIVES

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES

Du point de vue scénographique, j'aime travailler avec l'esprit du lieu. La White Box du Grütli m'ayant été proposée, c'est à partir de cet espace que j'imagine un concept simple mais vivant, parlant et efficace. Je souhaite donc une surélévation constituée de praticables recouverts de plaques de métal. La symbolique du métal m'apparaît importante ici puisque, d'une part, nous sommes dans une pièce guerrière – une guerre qui se pratique au corps à corps et à l'arme blanche – mais d'autre part, une pièce où l'apparence – verbe haut et beaux discours, personnages plus grands que nature, rituels de la guerre et du triomphe, etc. – est trompeuse et dissimule la barbarie des cœurs et des méthodes d'extermination. Ainsi les jeux de lumières et de reflets que l'on peut créer avec une surface métallique, la possibilité aussi d'aller de l'impression la plus froide à celle du métal en fusion me semblent aller dans le sens du texte.

Le lutrin noir sera un véritable élément d'architecture scénique. Sa verticalité figée dit ce qui est inexorable. Sa légèreté permet des déplacements rapides et spontanés qui seront autant de jeux d'alliances – colonnade ininterrompue pour dire la cohésion (réelle ou apparente) ou au contraire, d'opposition d'un clan ou d'un individu contre un autre. Accessoire indispensable et symbole de la parole politique, la parole officielle, la parole au public, à la cité ou aux représentants du peuple, il porte ce qui est inscrit. Il est à la fois le destin de chacun et le soutien à la musique des mots. Il sera vraisemblablement le seul accessoire.

AMBIANCE SONORE

À la fois très importante et très discrète, je souhaite que l'ambiance sonore évite toute tentative d'illustration, tout effet de dramatisation intempestive. Je parlerai de sons plutôt que de musique, de souffles, de respirations, de pulsations. Sons électroniques et percussifs, quelque chose de blanc (comme le métal), des sons qui, à l'écoute, apparaissent assez neutres, mais qui, à travers les mots, créeront une atmosphère tendue, quelque chose de latent. Des transitions sensibles qui permettront de laisser résonner une scène, laissant de la place au spectateur, qui faciliteront le passage d'une scène à l'autre. Je souhaite un équilibre très sensible pour rester en deçà du signifié, du volontaire, de l'effet.

Pulser les scènes, donner la cadence, permettre le ballet des corps de scène en scène et de lutrin à lutrin, un parcours extrêmement précis, un mécanisme d'horlogerie selon le rôle de chacun, les enjeux et les relations des uns aux autres.

LUMIÈRE

Tout comme pour l'ambiance sonore, je souhaite avec la lumière scénique éviter le plus possible l'effet. Si je favorise quelque chose d'anguleux, de géométrique, de carré dans la lumière, je cherche aussi la simplicité brute et à ne pas rendre les choses sophistiquées. Je veux que les codes soient simples, presque primaires, que rien n'interfère entre la profération du texte et l'oreille du spectateur.

COSTUMES

Comme pour les autres éléments scéniques, je ne souhaite pas aller vers une conception de costumes à proprement parler, mais simplement trouver comment rendre les silhouettes et les allures cohérentes et signifiantes. Contemporains dans leurs formes et leurs tissus, évoquant la clarté des pays méditerranéens plutôt que la noirceur des âmes qu'ils habillent, les vêtements comporteront aussi des signes clairs d'appartenance clanique : déclinaison de beige ou de gris pour le clan royal, couleurs plus vives, plus voyantes, plus violentes pour Tamara et ses fils barbares, l'ensemble demeurant sans sophistication, sans volonté de tirer vers le drame.

EN CONCLUSION

À travers une mise en espace porteuse de sens mais excluant tout effet, nous irons à la recherche de l'émotion et de la puissance d'évocation qui surgissent de la musicalité même de la langue et des rythmes créés par l'auteur. En nous focalisant sur le ballet des corps et la musique des mots, nous verrons comment émergent la vérité de la cruauté et l'évidence de son actualité, mais aussi comment la poésie peut jaillir de ce jeu de silhouettes, de notes, de silences et de cris.

Cédric DORIER
Metteur en scène
Les Célébrants, compagnie de théâtre
juin 2010

THÉÂTRE

La cinglante partition de la violence

Avec «Titus Andronicus», le metteur en scène Cédric Dorier invente une nouvelle façon de montrer la violence au théâtre. Saisissant.

BRUTAL *Titus Andronicus* de William Shakespeare est sûrement la pièce la plus sanglante de tout le répertoire classique. Sur seize personnages, il n'en reste que deux à la fin, les quatorze autres étant tous éliminés sous le regard abasourdi des spectateurs – certains également mutilés ou violés auparavant: l'apothéose de la barbarie humaine dans toute sa piteuse gloire. Mais voilà. Alors qu'aujourd'hui les médias nous abreuvant d'images sanglantes, comment le théâtre peut-il encore se proposer de montrer la violence? Comment rivaliser?

Le jeune metteur en scène Cédric Dorier apporte ici une réponse des plus pertinentes: «Là où le théâtre m'intéresse, dit-il, c'est lorsqu'il ne montre rien – rien d'autre que la force du verbe.» Il crée alors le procédé de «l'oratorio», un concept à mi-chemin entre la lecture et le spectacle. Sur scène, seize comédiens derrière dix lutrins. Ensemble, ils entonnent une partition étudiée en profondeur. Aucune syllabe,

aucune virgule n'est laissée au hasard. Entre jeux de lumière, déplacements rythmés et ambiances sonores, le texte résonne alors au plus profond de sa chair meurtrie.

«Il fallait que chaque personnage ait un corps, une figure de référence, pour que les morts qui vont s'enchaîner portent tout leur sens dans l'esprit du spectateur. Pour que chaque mort devienne précise, concrète, presque insoutenable.» Le résultat est stupéfiant. Et on ne peut que se réjouir que Hervé Loichemol, nouveau directeur de la Comédie, ait choisi ce créateur comme metteur en scène associé pour les prochaines saisons. Cet artiste «s'exprime avec un vocabulaire qui lui est propre et mérite d'être encouragé et soutenu», nous a-t-il confié. Nous partageons pleinement cet avis. ○ ANNE-SYLVIE SPRENGER

De Shakespeare. Mise en scène: Cédric Dorier. Avec Denis Lavalou, Jean-Jacques Chap, Fabienne Guelpa... Genève, Théâtre du Grütli. Du 17 au 22 mai. Rés. 022 328 98 78

CÉDRIC DORIER Le créateur est metteur en scène associé de la Comédie.



YANNI ANSTUTZ

Commentaires des spectateurs TITUS ANDRONICUS du 17 au 22 mai 2011 - Théâtre du Grütli, Genève

Salut Cédric !

BRAVO pour cette lecture engagée, rythmée et précise, pour avoir osé dureté et violence, avec un grand sens musical et esthétique ! Bonne suite.

François Marin
Metteur en scène, Directeur du Théâtre de Valère de Sion
(20.05.2011)

Cher Cédric,

Suis venu dimanche à la dernière.

J'ai apprécié ton travail d'ensemble, cette mise en lecture très dynamique, comme tu l'es dans la vie. On écoute le texte dans cette subtile chorégraphie qui permet à l'énergie du texte d'être présente et qui soutient le lecteur de bout en bout. Distribution intelligente aussi.

Bien à toi et bonne suite.

Philippe Lüscher
Metteur en scène, comédien
(20.05.2011)

Ciao Cédric,

Eh bien Bravo pour ce travail. J'ai dû filer hier et n'ai pas pu du coup te le dire en direct, mais j'ai vraiment beaucoup aimé ton spectacle. C'est la première fois que je vois ton travail et l'ai donc découvert avec plaisir. Le dispositif est génial. Dans ce qu'il permet de jeu, de l'énergie, du rapport au public et du coup de l'écoute qui nous est proposée, imposée de façon très sensible et juste. J'ai rarement vu un Shakespeare où je retrouve pareillement tout ce que je peux déguster à la lecture. Je parle précisément de la force de la langue, de son poids et en même temps de l'humour complètement nécessaire à cette force même.

Et je trouve génial aussi de décaler l'énergie des corps et de la violence de ces situations dans ces déambulations-marches vindicatives. Et cette esthétique très belle et simple renforce très justement tout ça. Ça nous permet de recevoir en pleine figure tout cet engrenage et absurdité du pouvoir et de sa quête. On est horrifié et en même temps plein de pitié pour ces personnages et bourreaux et victimes de leur position sociale. Chapeau!

A bientôt et bonne suite à toi

Céline Bolomey
comédienne
(20.05.2011)

Cher Monsieur,

Merci pour le texte, je vais me régaler de cette farce géniale et dégeulasse ! D'ailleurs, je ne taris pas d'éloges sur votre spectacle et Dieu (?) sait si je ne suis pas flatteur !! J'espère que vous aurez l'occasion de le reprendre afin que je puisse redégeuler de plaisir. Bien à vous.

Marcel Robert
Metteur en scène
(21.05.2011)

Cher Cédric,

Encore toutes mes félicitations pour la très belle mise en scène de Titus Andronicus !

Les acteurs étaient beaux, tout simplement, on sentait qu'ils avaient été bien nourris !

J'ai beaucoup aimé comment les images ont été données à voir et certains moments de la pièce trottent encore dans mon imagination... Merci Cédric et continue comme ça, tu es un grand ! Gros bisous et à bientôt !

Catherine Prince
comédienne
(22.05.2011)

Avec Christophe Baltus, Juan Billbeny, Alain Borek, Vincent Brayer, Jean-Jacques Chep, Joëlle Fontannaz, Damien Gauthier, Baptiste Gilliéron, Ruben Gomez, Fabienne Guelpa, Sami Khadraoui, Denis Lavalou, Jean-François Michelet, Anne Ottiger, François de Riedmatten, Boubacar Samb.

